

l'avait osé, comme elle aurait pris dans ses bras la tête du pauvre animal fidèle, comme elle l'aurait couverte de baisers ! Pourquoi était-il là, cet inconnu ?...

Elle le regarda enfin. Elle vit un jeune homme de vingt-cinq ans peut-être, d'une mâle beauté, d'une distinction suprême. Respectueusement découvert, il la regardait avec stupéfaction...

— Veuillez me pardonner ma cruauté bien inconsciente, Mademoiselle, dit-il. Je croyais à une rébellion...

— Et d'habitude, il est si doux ! répondit-elle. Pour qu'il résistât, il lui fallait me reconnaître sans pouvoir s'approcher de moi...

De nouveau, elle caressa la blanche tête qui se penchait avec joie vers elle, qui se frottait doucement contre sa main,

— Cher Saïd ! dit-elle encore.

— Saïd ! répéta le jeune homme. Et, d'une voix presque basse, il dit :

— Voulez-vous me permettre de lui rendre désormais le nom que vous lui aviez donné ?

Elle inclina la tête...

Et puis ses doigts quittèrent l'Arabe, elle dit :

— Je vous suis bien reconnaissante, Monsieur. Je suis confuse d'avoir pris tant de liberté.

Et, sans attendre de réponse, elle salua le jeune homme et s'éloigna rapidement.

Saïd hennit. Il voulait la suivre. Grand Dieu ! si le cavalier allait encore obéir ! Marguerite marcha plus vite. Mais non, serrant le mors de telle sorte que le cheval était enfin dompté, le jeune homme restait immobile, debout. Il ne suivait Marguerite que du regard.

Marguerite s'enfonça dans un tout petit sentier creux, à peine large de deux mètres, et, au bout de cinquante pas, se laissa tomber plutôt qu'elle ne s'assit sur un talus gazonné.

Le sentier contournait des champs auxquels il servait de ceinture. Les branches d'arbres, dépouillées de leurs feuilles, ne formaient plus que des rideaux transparents.

Tout à coup, Marguerite aperçut encore Saïd et son nouveau maître. Le jeune homme s'était remis en selle, mais, au lieu de poursuivre sa promenade, il rebroussait chemin. Le cheval n'allongeait plus son trot léger, élégant. Il allait au pas, les rênes flottaient sur son cou, comme si, au lieu d'en prendre souci, son cavalier songeait ailleurs...

Ils s'éloignèrent. Et, libre désormais de revenir complètement à elle-même, la jeune fille éclata en sanglots.

(à suivre.)

---

La science creuse la vie, mais ne la comble pas ; l'amour de Dieu l'illumine et la remplit.

(Lacordaire.)